

*L'impact des représentations linguistiques de la
langue française sur les pratiques langagières des
lycéens de la wilaya de Mostaganem (Algérie).*

*The impact of de linguistic representations of the
french language on the language practices of
the students of Mostaganem (Algéria).*

Benbouziane Hafida, Université de Mostaganem, Algerie.

Pr. Bouhadiba Lelloucha, Université d'Oran, Algerie.

date de soumission: 15/06/2018 date d'acceptation: 05/11/2018

date de publication: 10/12/2018

Résumé

Dans cet article nous nous intéressons aux parlers des jeunes en vue de les décrire et d'expliquer les comportements langagiers de deux groupes de lycéens mostagnémois : les uns évoluant en centre ville et les autres en zone rurale. Nous tentons de savoir à travers la présente étude, quels sont les effets des représentations linguistiques des lycéens sur leurs choix linguistiques et leurs pratiques langagières.

Mots clés : Représentations linguistiques; Interactions verbales; Parlers jeunes.

Abstract

In this article we are interested in the dialects of young people to describe and explain the language behaviors of two groups of students from Mostagnem: some moving downtown and the others in rural areas. We try to know through this study, what are the effects of the linguistic representations of high school students on their linguistic choices of the speakers and on their language practices.

Keywords: Linguistic representations; verbal interactions; dialects of young.

Introduction:

Le présent article cible les parlars des jeunes dans le but de décrire puis d'expliquer les comportements langagiers de deux groupes de lycéens issus de la ville de Mostaganem (Algérie) : les uns évoluant en centre-ville et les autres en zone rurale.

Nous pensons que la différence des parlars de ces locuteurs est due aux représentations linguistiques de ces mêmes locuteurs.

Cette recherche s'inscrit dans un cadre sociolinguistique urbain s'intéressant de très près au parler de lycéens. La post-adolescence (de 16 à 19 ans) est une période complexe ; une phase de transition sociale assez ardue durant laquelle les jeunes investissent énormément dans le langage, notamment à travers les innovations et les manipulations lexicales.

Partant d'un constat fait sur le terrain, durant plusieurs années d'exercice auprès des jeunes : il paraît que les lycéens de la ville ont des pratiques langagières distinctes de ceux de la zone rurale. Nous essayons de savoir:

Pour quelles raisons le parler des lycéens de la ville diffère-t-il de celui des lycéens de la zone rurale? Et surtout à quel niveau?

Nous supposons que cette différence est due principalement aux représentations linguistiques de ces lycéens et qu'elle se situe particulièrement au niveau des choix lexicaux.

D'emblée, l'objet de cette étude se situe dans le cadre théorique de la micro-sociolinguistique, dans la mesure où notre problématique implique un questionnement qui porte sur «la structure sociale», «les pratiques linguistiques des groupes» et les «types de variations». L'approche ethno-sociolinguistique (Blanchet 2000)⁽¹⁾ nous permettra d'appréhender les variations que présentent les usages des langues dans les deux contextes dis-

tincts qui nous intéressent, et de tenter de les comprendre afin d'expliquer les comportements langagiers de locuteurs d'une même communauté ; mais évoluant dans des sphères linguistiques différentes.

1. Protocole d'enquête:

1.1. Le public: Nos enquêtés sont des lycéens de 3^{ème} année secondaire âgés de 16 à 20ans. Nous avons sélectionné deux groupes d'élèves, hétérogènes d'un point de vue ethnolinguistique. Chaque groupe est composé de cinquante lycéens, provenant de filières différentes.

Les lycéens composant le premier groupe résident au centre-ville et sont scolarisés au lycée « Med Khemišti » ; un établissement de grande renommée, où sont scolarisés les enfants d'une classe sociale privilégiée. Le deuxième groupe est composé de jeunes lycéens provenant d'une classe moyenne, et sont scolarisés au lycée de Bouguirat (situé à 30 Km de la ville).

1.2. La pré enquête: Pour notre pré enquête, nous avons opté pour une observation participante dans le but de côtoyer nos enquêtés et de collecter un maximum d'informations sur leurs pratiques langagières. La recherche qualitative et ethnographique s'est traduite donc par la méthode de l'observation participante et notre présence prolongée sur le terrain.

Les avantages de cette méthode ne sont plus à prouver, et sont d'ailleurs très nombreux et «*particulièrement rentables en termes scientifiques.*» Les plus importants sont : la réduction au maximum des biais occasionnés par la présence de l'enquêteur, la possibilité d'enquêter de l'intérieur de l'interaction langagière, et enfin, la comparaison des pratiques par rapport au discours sur les pratiques.

Lors de cette phase d'observation, nous avons enregistrés les interactions verbales de ces jeunes lycéens afin de décrire

consciencieusement leurs pratiques langagières.

1.3. L'enquête par questionnaire: L'observation participante sera complétée par des données obtenues par le biais d'un questionnaire suivi d'entretiens. J'ai eu recours à une méthodologie intégrée afin de pallier aux insuffisances du questionnaire.

L'enquête via le questionnaire a pour objectif de recueillir des informations de différents types : des usages et des vérifications d'usages, des opinions et des points de vue sur les pratiques langagières des enquêtés.

1.4. Les entretiens: Vu que les questions portant sur les images qu'ont les lycéens des langues sont restées majoritairement sans réponses, nous avons opté pour la réalisation d'une dizaine d'entretiens afin de recueillir des données plus précises.

A l'instar de l'enquête par questionnaire, l'entretien semi-directif offre davantage de liberté au chercheur mais aussi à l'enquêté. Le chercheur laisse, autant que possible, venir l'interviewé afin que celui-ci puisse parler ouvertement, dans les mots qu'il souhaite et dans l'ordre qui lui convient.

Le recours à ces enquêtes a été effectué à des fins précises. L'enquête par observation participante a permis d'enregistrer les interactions verbales et d'accéder, tout d'abord, à des échanges verbaux d'une grande authenticité, et a permis par ailleurs, de mesurer la fréquence de l'usage de la langue française dans chacun des deux groupes, afin de démontrer que les enquêtés de la ville utilisent davantage de mots de la langue française que les enquêtés issus des zones rurales, et de voir enfin les différentes variations qui caractérisent le parler de ces jeunes.

Quant à l'entretien semi-directif, il permet d'une part de compléter l'enquête par questionnaire, et d'autre part de recueillir le discours des lycéens sur leurs propres pratiques langagières (le discours épilinguistique). C'est aussi l'occasion de recueillir les

valeurs et appréciations qu'ils attribuent à leurs parlars appelés «jeunes» et aux différentes langues qu'ils utilisent et alternent dans leurs interactions verbales.

2. Cadrage théorique:

2.1. Les représentations linguistiques: La notion de représentation est au centre des recherches en sociologie et en sociolinguistique depuis quelques années, même s'il s'avère assez difficile parler d'une théorie unifiée et ce en dépit de toute la littérature disponible sur ce concept.

La notion de représentation linguistique n'est apparue dans la littérature sociolinguistique que récemment, néanmoins son apparition a été précédée par la prise en compte d'éléments connexes tels que les sentiments des sujets parlants ou l'opinion des locuteurs?

Les travaux de Bernstein (1971),⁽²⁾ Labov (1966),⁽³⁾ Encrevet (1988),⁽⁴⁾ Guenier (1978)⁽⁵⁾ et d'autres linguistes évoquent la notion de représentations sans toutefois la nommer. Ces études vont soulever des questionnements autour d'une problématique nouvelle qui sera au centre des préoccupations de la linguistique moderne.

Quels effets les images qu'ont les locuteurs de leur(s) langue(s) peuvent-ils avoir sur leurs pratiques langagières ? Force est de reconnaître que cette interrogation n'est pas mineure, comme en témoigne la place qu'elle peut prendre dans les études et les ouvrages relatifs à des domaines aussi variés que la phonologie ou la sociolinguistique.

Entre les années 1980 et 1990, la notion de représentation connaît un essor important dans les travaux français de sociolinguistique, notamment sous l'influence de Bourdieu(1982).⁽⁶⁾ Dès lors, elle va particulièrement faire l'objet des enquêtes relatives aux langues régionales et aux langues minoritaires aussi bien dans le territoire français que dans les pays voisins.

Les représentations sociales sont enracinées au centre du dispositif social, et le dispositif social se construit au cœur de l'espace interactif, par conséquent nous pouvons dire que représentations sociales et interactions sont indissociables. Les représentations linguistiques, proviennent à leur tour des représentations sociales et portent sur un objet spécifique, la langue. Elles sont alors représentation de quelque chose (la langue) pour quelqu'un (locuteurs ou non de cette langue).

De ce fait, les représentations sont intimement liées au dispositif permettant au sujet de se reconnaître en tant que tel et de reconnaître ses pairs, c'est-à-dire l'interaction verbale. Les représentations sociales sont donc fondamentalement interactives, en cela que leur production est liée indissociablement au discours (Py, 2000).⁽⁷⁾

2.2. Représentation linguistique et interaction verbale: La communication ne se réduit pas à un processus linéaire, où émetteur et récepteur se cantonnent à des places statiques, elles'apparente par contre à un processus interactif au sein duquel le rôle d'émetteur et de récepteur se caractérisent par une certaine simultanéité. Le récepteur ne demeure pas inactif durant la communication : il véhicule également des significations pendant que l'émetteur investit son tour de parole.

La communication n'apparaît plus comme une partie de ping-pong, mais comme une série d'actions conjointement construites (Vion, 1992),⁽⁸⁾ d'une part et d'action mutuelle d'autre part (Kerbrat-Orecchioni, 1990).⁽⁹⁾ La communication devient dès lors interaction. Loin de s'en tenir à une simple émission d'un message, les interactants doivent participer à une négociation constante du sens véhiculé. Cette conception interactive de la communication permet également d'éviter de tomber dans le subjectivisme individualiste pour privilégier la notion d'intersubjectivité.

L'interaction verbale apparaît donc comme un espace au sein duquel s'élaborent simultanément le sujet et le social. Le sens tel qu'il est transmis par les acteurs s'y précise, et ce dans sa double acception: sens donné à la situation dans laquelle sont placés les actants, et sens du message véhiculé dans le cadre de cette situation.

3. Résultats des enquêtes:

3.1. Résultats de la pré enquête: Suite à notre présence parmi ces lycéens pour les besoins de notre pré enquête, nous avons effectué deux principaux constats. Le premier concerne le métissage linguistique présent dans les usages de nos enquêtés. Cette pratique ou cette créativité est assez ordinaire dans des milieux plurilingues comme c'est le cas dans la société algérienne. Les sujets alternent deux ou plusieurs langues en usage dans le milieu dans lequel ils évoluent.

Exemples:

-[win rayha had week end?] (1)

-[winnenrouh, ha facebook w télé comme d'habitude] (2)

Dans l'énoncé (1) nous sommes en présence d'une alternance codique intra-phrasique, car les éléments grammaticaux des deux langues se plient aux positions qu'ils occupent à l'intérieur des structures syntaxiques. Tandis que dans l'énoncé (2), nous sommes en présence d'une alternance codique inter-phrasique étant donné que nous avons un usage alternatif de segments de phrases où les énoncés sont juxtaposés à l'intérieur d'un tour de parole.

Le second constat qui nous a interpellés dans la pratique linguistique de nos témoins, c'est le fait que l'alternance codique soit très peu présente chez les lycéens de zone rurale contrairement à ceux de la ville. Le tableau qui suit nous résume un exemple d'interactions enregistrées lors des échanges entre lycéens.

Lo-cuteurs	Durée de l'échange	Mots de la langue arabe classique	Mots de la derjia	Mots de la langue française	Mots de la langue anglaise	Mots de la langue espagnole	Autres
Les lycéens du lycée Med Khemišti	Cinq minutes	3	113	280	20	3	
Les lycéens de Bouguirat	Cinq minutes	12	361	42	18	00	

Les résultats obtenus, par le biais des enregistrements des interactions verbales des lycéens, nous démontrent clairement la fréquence de l'utilisation de la langue française dans la pratique langagière des deux groupes. Dans une interaction verbale de cinq minutes, il apparaît distinctement que les lycéens de la zone urbaine emploient six fois plus la langue française que les lycéens de la zone rurale.

Ce dernier constat est à l'origine de nos principales interrogations. Tout d'abord, qu'est-ce qui pousse les lycéens à alterner deux codes linguistiques ? Ensuite, pour quels motifs l'alternance codique est moins apparente chez les jeunes de zone rurale que chez les lycéens de la ville ? Et enfin, que pensent les lycéens de ce parler jeune ?

3.2. Résultats de l'enquête par questionnaire: Dans la perspective de répondre à nos questions, nous avons confectionné un questionnaire que nous avons adressé aux lycéens de la ville et de Bouguirat. Ce questionnaire nous a permis dans un premier temps, de déterminer les raisons qui incitent ces jeunes à parler d'une manière singulière, mettant le plus souvent en œuvre un

métissage linguistique riche en emprunt et en néologisme, et à tant investir sur leur pratique langagière. Ensuite, nous avons énuméré les besoins auxquels répond cet usage de mots de la langue française. Enfin, nous avons analysé le degré de conscience de cette alter-nance, et surtout ce que ces jeunes en pensent.

Il semble que l'usage des mots du français dans la pratique linguistique des jeunes lycéens mostaganémois répond en premier lieu, à un besoin naturel qu'éprouve tout locuteur natif issu d'un milieu plurilingue. L'univers linguistique dans lequel évoluent ces jeunes locuteurs les prédispose à ces pratiques mixtes, même si ces dernières apparaissent à des niveaux distincts. Leur niveau d'apparition dépend essentiellement du contexte et du bain linguistique du locuteur (entourage familial, quartier, niveau intellectuel,...).

L'enquêté N=4 (Rajae K) affirme: *«Je parle comme ça car tout le monde s'exprime de la sorte dans mon entourage. Nous « les algériens », nous sommes incapables d'utiliser une seule langue. Mes amis parlent ainsi, mes frères parlent ainsi, alors je fais pareil.»*

En second lieu, les jeunes sujets traversent une période de mutation et de formation de l'identité indispensables à leur maturité, d'où la volonté de se faire remarquer en investissant autant que possible sur la symbolique langagière. Cet exhibitionnisme et ce désir de se mettre en avant traduisent la volonté de ces jeunes de montrer qu'ils appartiennent à une tranche d'âge précise (distincte des autres surtout) et à une classe sociale déterminée, car ils se représentent la langue française comme signe de modernité et de prestige social. Sur les dix enquêtés interrogés, huit affirment que la langue française est une marque de noblesse et de prestige (soit 80% des répondants partagent cette même opinion).

Ces lycéens opèrent un double marquage au sein de leur pratique langagière, qui se manifeste d'une part à travers le

mixage linguistique et d'autre part par le biais de la créativité lexicale qui est omniprésente dans leurs usages.

En dernier lieu, c'est le résultat de leur appartenance à un milieu social propice à l'apprentissage des langues étrangères et plus particulièrement à celui de la langue française, et ceci favorise, par la même occasion, son usage. Loin d'être une langue étrangère qu'on entend uniquement à l'école, la langue française est régulièrement utilisée par leurs parents et par les personnes qu'ils côtoient quotidiennement.

Cependant, cet investissement langagier chez les jeunes est aussi l'occasion pour eux de marquer leur désaffiliation à une communauté arabophone dans laquelle ils ne se reconnaissent pas totalement pour la simple raison que la langue arabe est une langue haute et noble, parce que c'est la langue du Coran. Ils demeurent incapables de la percevoir comme leur langue nationale, ou tout simplement comme la langue qui répond à leurs besoins communicatifs quotidiens et qui véhicule par la même occasion leur culture et leur identité: *«car, la langue, quelle que soit la dénomination qu'on lui attribue, ne se réduit pas à un moyen pour communiquer. Elle participe de l'affirmation par l'individu d'une certaine identité nationale dont la pratique linguistique constitue la marque et le reflet. C'est pourquoi derrière chaque langue se profile un réseau de représentations, explicites ou non, qui traduisent sous forme d'attachement ou de répulsion le rapport à cette langue.»* (Temim, 2007: 20).⁽¹⁰⁾

L'enquêté N=5 (Sofiane N.) déclare: *«Même si je suis arabe et musulmane et que je désire profondément maîtriser l'arabe classique, je reste convaincu que cette dernière n'est pas ma véritable langue, celle qui me permet d'extérioriser mes pensées et mes sentiments et qui traduit mon identité. Celle qui fait tout ça, c'est la derja, même si elle n'est pas véritablement une langue.»*

Contrairement aux jeunes de la ville, les lycéens appartenant au milieu rural semblent rejeter totalement la langue française et n'en font usage que très rarement. Cette attitude ou ce choix inconscient sont dus à un certain nombre de raisons dont les plus importantes semblent être : les représentations linguistiques et le contexte socioculturel.

Dans notre questionnaire, nous avons demandé à nos enquêtés de la zone rurale s'ils regardaient les chaînes françaises à la télévision. Seule une enquêtée a répondu qu'elle regardait de temps en temps TV5 monde.

A la question: *Écoutez-vous la chanson française?* Deux jeunes filles ont déclaré qu'elles aimaient Céline Dion et M. Pokora.

Ces réponses nous montrent clairement que ces lycéens n'ont pas le moindre contact avec le français en dehors des quelques heures hebdomadaires de la classe. Ajouté à cela, il y a une sorte de stigmatisation de la langue française qui endosse le statut de la langue de l'ennemi.

Contrairement aux lycéens du centre -ville pour lesquels la langue française est un signe de prestige, les jeunes de Bouguirat continuent à rejeter cette langue en prétextant que c'est la langue de l'opresseur, alors que la réalité est toute autre. Ce rejet catégorique de la langue française s'explique d'une part, par la vision négative qu'ils ont de cette langue et d'autre part, par leur méconnaissance de cette langue et par les difficultés qu'ils ont à l'acquérir. Leur mau-vais niveau en français les oblige à rejeter cette langue et à la renier. (Benbouziane, 2009)⁽¹¹⁾

Loin de la voir comme un outil linguistique qui leur permettra d'accéder au savoir et à la nouvelle technologie, ils continuent à la percevoir comme la langue de l'ennemi, la langue de celui qui a opprimé leur pays pendant de longues années. Les réponses récoltées par le démon-trent clairement.

Question N=36: -Voyez-vous la langue française comme:

Réponses	Lycéens du centre-ville	Lycéens de Bouguirat
Un outil qui donne accès au progrès scientifique et technologique	28	11
Une contrainte imposée par le système éducatif	6	22
La langue de la littérature et de la poésie	12	5
Autre	4	12

Cette question porte directement sur le statut et l'image de la langue française chez les lycéens mostagnémois. Nous leur demandons à travers cette question de nous préciser la représentation qu'ils ont du français. Les réponses à cette question restent très mitigées ; pour les lycéens de Bouguirat, la langue française est pour la majorité (soit 44% des répondants) une contrainte imposée par le système éducatif, alors qu'elle est perçue comme la langue du progrès et de la technologie par 22% des lycéens interrogés. Enfin, les douze enquêtés qui ont choisi «Autre» ont ajouté langue de l'ennemi ou langue du colonisateur afin de préciser leurs réponses sans pour autant aller plus loin dans l'explication de leurs opinions.

Quant aux répondants du centre-ville, seuls quatre (pour un pourcentage de 8%) ont déclaré que la langue française était la langue du colonisateur, alors que la majorité a opté pour «*Un outil qui donne accès au progrès scientifique e technologique.*» (soit un pourcentage de 56%).

L'analyse des entretiens nous a permis d'aller plus loin et de récolter les représentations linguistiques concernant les langues parlées dans notre pays. Nous ne manquons pas de consta-

que les variétés linguistiques présentes dans le contexte algérien sont associées à différentes valeurs, aussi bien dans la société que chez les individus étant donné que chaque locuteur se forge une certaine idée des langues qui l'entourent et qu'il emploie à des degrés variables. Cette idée dépend essentiellement des connaissances qu'il a des langues, de son degré de maîtrise, de la situation politique des langues et enfin de sa situation géographique.

3.3. Résultats de l'enquête semi-directive: En milieu plurilingue et diglossique où il existe une forte interaction des langues, le locuteur attribue des valeurs aux langues et exprime par la même occasion son identité. Cet état de fait l'amène à accorder un prestige particulier à chaque langue ou variété qui l'entourent ou des valeurs négatives, et ces valeurs sont aisément perceptibles dans la pratique langagière des sujets parlants: «C'est à travers nos choix de langue, à travers nos interactions verbales que nous construisons inlassablement notre identité linguistique et socio-culturelle, nos expériences vécues, nos valeurs propres à notre contexte d'origine.» (D.Temim, 2007: 21)⁽¹²⁾

Cette attitude se trouve chez nos enquêtés car les lycéens de la ville accordent une valeur particulière à chaque langue.

3.3.1. Valeurs de l'arabe classique: Bien que l'arabe classique ne soit pas du tout présent dans les usages effectifs des lycéens mostaganémois, il n'en demeure pas moins prestigieux à leurs yeux car ils lui accordent une place exceptionnelle et il jouit du statut de langue noble que tous espèrent pratiquer.

Les propos recueillis lors des entretiens semi-directifs le démontrent clairement:

L'enquêté N=2 (Yassine B): *C'est la langue des arabes et des musulmans. C'est une langue que je respecte et qui est à mon sens plus importante et plus utile que toutes les autres langues.*

L'enquêté N=4 (Fadéla G): *C'est une langue noble car c'est la langue du coran, mais elle reste tout de même une langue pesante qui nécessite beaucoup de connaissances et une certaine maîtrise de la grammaire. Mais si on l'utilisait dans notre vie quotidienne, on la maîtriserait certainement mieux.*

Les lycéens issus de la zone rurale tout autant que ceux de la ville perçoivent l'arabe lit-téraire comme une langue, certes «complexe», mais d'un «prestige inégalé. Cette valorisation provient du fait qu'il soit associé au Coran ce qui l'apparente à une «langue sacrée», qui lui procure une place à part dans les représentations linguistiques de nos lycéens, contrairement à la langue arabe dialectale, qui en dépit des usages réels, reste considérée comme une langue vulgaire.

Il existe, au Maghreb (Laroussi 2002),⁽¹³⁾ plusieurs stratégies de valorisation de l'arabe classique au détriment de l'arabe dialectal, l'une d'elles est régulièrement avancée par les défenseurs de l'idéologie pro-arabe littéraire. Dans la perspective d'exclusion de l'arabe maternel (forme langagière minorée) des représentations officielles, ils le considèrent comme non-scientifique. Pour le stigmatiser, les adeptes du tout-arabe-littéraire lui dénie toute scientifi-cité potentielle et, partant, le statut même de langue.

Une autre stratégie consiste à affirmer qu'étant la langue du texte sacré, l'arabe clas-sique endosse d'emblée le statut de langue noble. Cette qualification participe à un processus d'auto valorisation de l'identité nationale vu que la langue arabe classique et l'islam sont deux éléments constitutifs de l'identité nationale algérienne.

Enfin, la dernière stratégie consiste à attribuer à la langue arabe le qualificatif de langue nationale, ce qui lui confère immédiatement une légitimité et un pouvoir absolu. Il occupe le statut de langue nationale et officielle de la république algérienne de-

puis 1962, date à laquelle le pays a accédé à son indépendance. La politique linguistique prônée par l'Etat algérien visait alors à remplacer le français par l'arabe.

L'arabe littéraire, en tant que langue a toujours été considéré, par les lycéens, comme une variété sacrée. En tant que telle, il s'agit de la «contempler» et non de la modifier, car on risquerait de la dénaturer. Quand on sait que la plus vieille inscription retrouvée en arabe classique pré-coranique date de 328 de l'ère courante, et que la grammaire de l'arabe littéraire a été codifiée au Moyen âge et que depuis, c'est celle-là même qui sert de référence aux écoliers, on peut se rendre compte facilement du fossé qui existe entre la dite grammaire et la réalité des pratiques langagières.

3.3.2. Valeurs de l'arabe dialectal: Lorsque nous invitons nos répondants à s'exprimer sur cette question, ils considèrent rarement leur langue maternelle, en l'occurrence l'arabe dialectal, comme une langue à part entière.

L'enquête N=3 (Fadéla G) affirme: «*Je pense que la derja est une langue qui est très terre à terre. C'est un langage propre à nous, et qui nous permet de nous faire comprendre entre nous.*»

L'enquête N=2 (Yassine B) affirme que: «*C'est un mélange fou. Il y a dedans pratiquement toutes les langues. On y trouve du français de l'espagnol, de l'anglais de tout.*»

Dire que l'on parle «Derija» ou comme la nomme Fouad Laroussi (2002)⁽¹⁴⁾ «chak-chouca», c'est signaler par la seule vertu du désignant un comportement condamné, une dépréciation de soi déstabilisante, exprimant un malaise, ou une insécurité linguistique à l'égard de cet idiome. La langue maternelle est alors considérée comme un dialecte vulgaire ou une langue basse.

Bien que les répondants affirment que l'arabe dialectal soit leur langue maternelle et la langue qui réponde le mieux à

leurs besoins langagiers, cette dernière ne semble pas trouver grâce à leurs yeux et est généralement stigmatisée et malaimée: «mélange fou», « langue terre à terre.» Ce désamour est principalement dû au fait qu'elle ne bénéficie pas d'un statut officiel en Algérie et à l'absence de grammaire écrite dans cette langue minorée.

L'idéologie négatrice de l'arabe maternel confond délibérément, pour celui-ci, absence de norme et absence de norme codifiée. Si cette variété maternelle ne dispose pas de grammaire codifiée, ce n'est pas parce qu'en tant que système linguistique, elle ne s'y prête pas, mais parce que les intéressés eux-mêmes – les linguistes sont concernés au premier chef – n'ont rien entrepris dans ce sens.(Laroussi F, 2002)⁽¹⁵⁾

Le fait que l'arabe dialectal ne dispose pas de grammaire codifiée constitue moins un argument solide et susceptible de le discréditer qu'une incitation à la codification de sa grammaire. Car cet argument est d'une très forte récurrence, c'est pourquoi il s'est développé dans tout le monde arabe en se fondant sur l'opposition langue de prestige / langue de moindre prestige, une notion de base dans le dispositif théorique de Ferguson (langue haute/langue basse). (Fergusson 1959)⁽¹⁶⁾

Par ailleurs, l'arabe dialectal est mal vu car il ne bénéficie pas d'un héritage littéraire important et n'est pas le même d'une région à une autre et d'un pays à l'autre, voire d'un locuteur à un autre et, par conséquent, on ne peut le considérer comme une langue à part entière. Enfin, la derija serait perçue comme une variété non-prestigieuse, car elle est exclusivement orale.

3.3.3. Valeurs de la langue française: La langue française demeure pour les lycéens du centre-ville signe de noblesse et de prestige; c'est pourquoi ils l'utilisent régulièrement dans leurs interactions verbales quotidiennes. Cet usage leur permet de se prévaloir d'un certain niveau intellectuel et culturel, et d'être à

l'affiche sans prendre le risque de se sentir en marge de la modernité et de la tendance actuelle car en Algérie l'idée de modernité reste attachée à la langue française.

À l'instar des lycéens du centre-ville, les jeunes de Bouguirat continuent à rejeter la langue française sous prétexte que c'est la langue de l'ennemi. Ce rejet catégorique de la langue française pourrait s'expliquer d'une part par la vision négative qu'ils ont de cette langue et d'autre part par leur méconnaissance de ce code. Les difficultés qu'ils ont à l'acquérir et leur mauvais niveau en français les obligent à repousser cette langue et à la renier.

4. Conclusion:

L'exploitation des images de la langue permet d'expliquer les comportements linguistiques. En s'intéressant aux valeurs subjectives accordées aux langues, on parvient à expliquer la quasi-inexistence de la langue française dans le parler des lycéens ruraux. Ces derniers sont nés et évoluent dans un environnement non propice à l'apprentissage des langues étrangères et en particulier à celui de la langue française mal considérée chez eux. Leurs parents sont pour la plupart des analphabètes ou des illettrés qui n'ont pas eu la chance de fréquenter l'école, et par conséquent, ne maîtrisent pas la langue française. (Benbouziane, 2009).⁽¹⁷⁾

L'emploi restreint de la langue française dans les pratiques langagières de nos témoins issus de la zone rurale est dû au milieu social cloisonné et défavorable à l'apprentissage et à l'usage des langues étrangères de façon générale et à celui de la langue française en particulier.

Bibliographie:

- (1) Blanchet Ph., (2000), La linguistique de terrain, méthodes et théorie, une approche ethno sociolinguistique, Le PUR.
- (2) Bernstein B, (1971), Class, codes and Control. Théoretical Studies to wards a sociology of language, Londres :Routeldge et Kegan Paul.
- (3) Labov W., (1966), The social stratification of English in New-York City, Washington D.C., Center for Applied Linguistics.
- (4) Encrevet P., La liaison avec et sans enchainement. Phonologie tri-dimensionnelle et usages du français, Paris : Edition du seuil, Coll . « Travaux linguistiques», p. 243.
- (5) Guenier N., (1978), Les Français devant la norme : Contribution à une étude de la norme du français parlé, Paris, H. Champion, Coll. « Créoles et français régionaux », p. 203.
- (6) Bourdieu P., (1982), Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques, Paris: Fayard.
- (7) Mathey M., (1997), Les langues et leurs images, AELPL, Neuchâtel.
- (8) Vion R., (1992), La communication verbale. Analyse des interactions, Paris : Hachette, Coll. « Hachette Université Linguistique », 203p (Nouvelle édition 2000).
- (9) Kerbrat-Orecchioni C., (1990), Les interactions verbales, Tome I, Paris: Armand Colin.
- (10) Cheriguen F., (2007), Les enjeux de la nomination des langues dans l'Algérie contemporaine, Paris : L'Harmattan, P10.
- (11) Idem, P11.
- (12) Benbouziane H., L'usage du français dans les pratiques langagières des lycéens mostaganémois.
- (13) Laroussi F., (1996), Plurilinguisme et identités au Maghreb, de, Université de Rouen.
- (14) Idem.
- (15) Laroussi F., La diglossie arabe revisitée. Quelques réflexions à propos de la situation, *Insaniyat* 17-18 | 2002, 129-153.
- (16) Taleb Ibrahim K., (1997), Les Algériens et leur(s) langue(s), Elé-

ments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne,
Alger : El Hikma.

(17) Benbouziane H., op.cit.

